

Les interactions de différents paramètres pouvant générer des situations d'illettrisme

Anne VINÉRIER – Association FARLcI – Tours

Les causes de l'illettrisme sont multiples. Quand on se met à l'écoute des personnes en difficulté avec l'écrit, on se rend compte que c'est un ensemble de facteurs, de paramètres qui 'fabriquent' l'illettrisme dans une histoire et un contexte socio-économique et culturel donné. Si l'on considère l'aspect historique, on peut isoler trois paramètres : le passé familial, le passé scolaire et le passé d'insertion socio-professionnelle. Ces trois paramètres sont cependant en interaction avec d'autres paramètres liés à l'environnement actuel des personnes, liés à leurs savoirs et liés à des composantes d'ordre psycho-affectif et psycho-cognitif. C'est dans cette perspective d'interactions de multiples facteurs que nous avons construit un 'hologramme'¹ qui permet de les visualiser et de les utiliser comme point de départ, d'abord pour nous interroger sur le sens que des individus donnent à l'apprentissage en lien avec la place que la société donne à chacun de ses membres, ensuite pour construire une pédagogie de la conscientisation.

D'emblée, nous situons notre approche dans la théorie de la complexité d'Edgar Morin, complexité des paramètres dans laquelle interfèrent des éléments du passé et du présent, complexité des paramètres qui peuvent être tout à la fois des causes et des conséquences. Cette théorie permet de comprendre le monde dans un système d'interactions entre des éléments qui se distinguent mais qui ne peuvent être séparés et dont l'ensemble forme une entité cohérente. Morin développe plusieurs principes permettant d'appréhender cette complexité, dont le principe hologrammatique ; ce dernier situe l'interaction entre la partie et le tout : « *Non seulement la partie est dans le tout mais le tout est dans la partie. [...] L'idée de l'hologramme dépasse*

et le réductionnisme qui ne voit que les parties et le holisme qui ne voit que le tout »². Ce principe permet par exemple de comprendre que chaque individu est une partie de la société et en même temps la société est présente dans chaque individu avec son langage, ses normes, ses valeurs. Il faut cependant toujours garder à l'esprit que chaque être est singulier et que les mêmes causes conjuguées entre elles ne produisent pas nécessairement les mêmes effets.

Un outil, l'hologramme va nous aider à aborder notre sujet. Cet hologramme (voir p.22) visualisant 4 axes et 14 paramètres a été construit à partir du questionnaire suivant : qu'est-ce qui génère des situations d'illettrisme ? Et plus largement : qui sont les personnes en situation d'illettrisme ?³ Les données qui ont permis cette formalisation ont été recueillies au cours de ma pratique de formatrice à travers une étude longitudinale (sur 7 ans) et auprès de 400 apprenants ; cette étude a été réalisée à partir des personnes qui entrent en formation, puis sur la base d'observations pendant toute leur formation, ainsi que sur des notes extraites d'un journal de bord relatant les événements, les paroles, les changements dans les 'entre-deux' de la formation⁴. Ces données ont été enrichies de nouveaux apports à travers la démarche de la *Chaîne des*

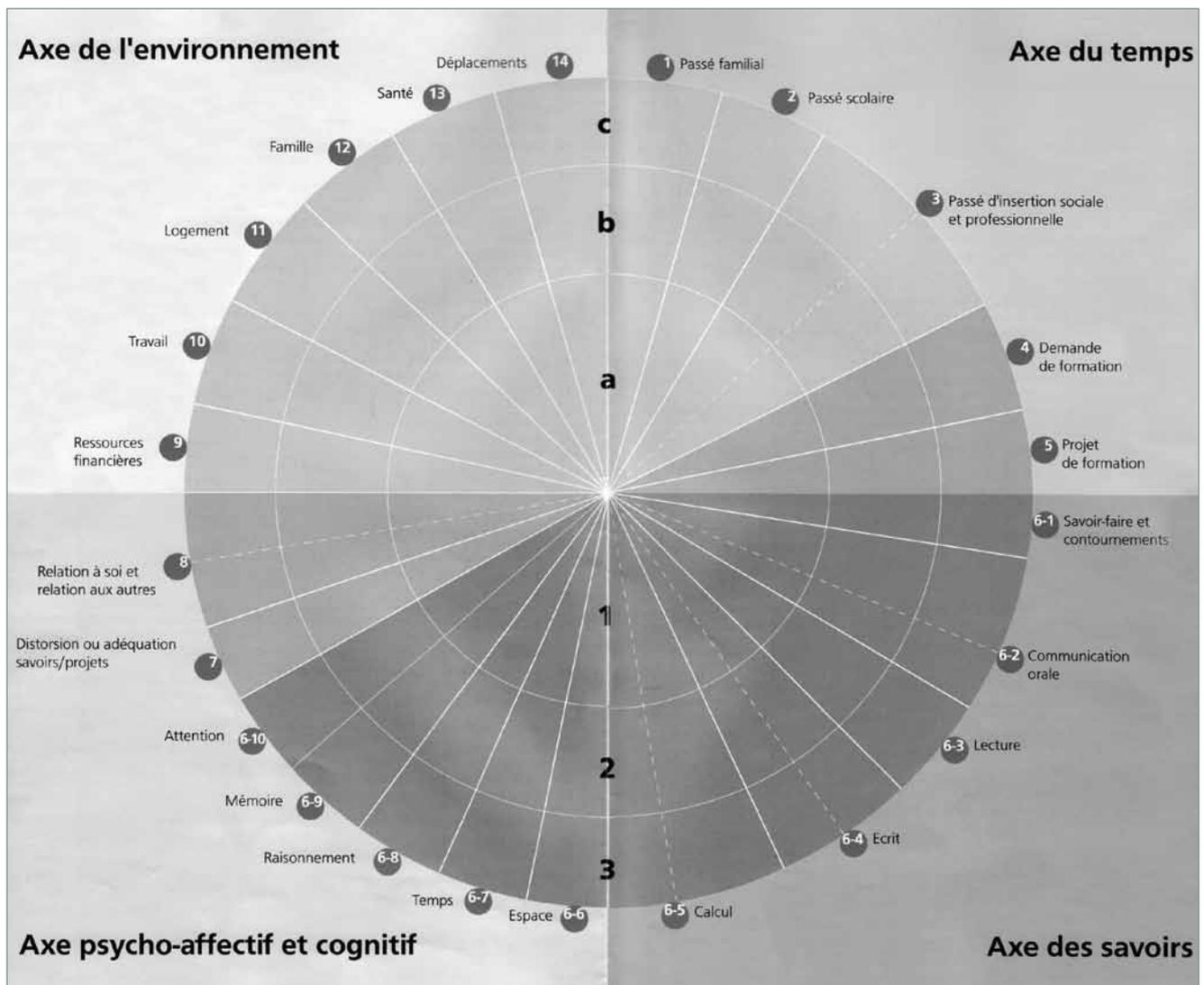
2. Edgar MORIN, *Introduction à la pensée complexe*, ESF, 1996, p. 100.

3. *Pour chacun des paramètres, puiser dans différents champs – l'histoire, la sociologie, les sciences de l'éducation, la psychologie, la biologie, l'économie, la philosophie... – permet de mieux appréhender ce qui se joue dans la question de l'illettrisme. Si ces différentes disciplines sont convoquées, il faut pouvoir comprendre « ce qui est à la fois entre les disciplines et au-delà des disciplines », ce que Basarab Nicolescu nomme 'la transdisciplinarité' (in B. NICOLESCU, *La transdisciplinarité. Manifeste*, Editions Du Rocher, 1996).*

4. *J'appelle 'entre-deux' de la formation, ces temps informels qui peuvent être les temps de pause en formation mais aussi les rencontres fortuites sur d'autres lieux. Les informations sur ces temps sont souvent riches d'indications pour la compréhension des enjeux et des changements liés à la démarche de formation.*

1. Tiré de : Anne VINÉRIER, *Des chemins de savoirs*, Scérén, CRDP Académie Orléans-Tours, 2005.

L'hologramme



Savoirs au cours de laquelle des apprenants volontaires travaillent sur des questions de recherche tout en apprenant et en agissant pour l'accès aux savoirs de base pour tous.⁵

La perspective hologrammatique

D'une façon générale, nous avons compris l'importance de l'imbrication des paramètres visualisés sur la partie 'Nord' (axe du temps et axe de l'environnement) et sur

5. Cette démarche est née d'un groupe d'apprenants travaillant avec leurs formateurs et une chercheuse sur la question suivante : qu'est-ce qui fait que certains font la démarche de réapprendre des savoirs de base alors que d'autres ne la font pas et comment agir pour que d'autres personnes puissent entrer en formation ? Des apprenants d'un autre organisme ayant été informés de cette démarche associant formation, recherche et action ont souhaité y participer, donnant lieu à ce que les apprenants ont appelé la 'Chaîne des Savoirs'. Pour plus de détails sur cette démarche voir : Anne VINÉRIER, *Dire-lire-écrire des moments de son expérience au sein d'une formation-recherche-action avec des personnes en réapprentissage de savoirs de base*, in *Journal de l'alpha*, n°166, pp. 69-76.

la partie 'Sud' (axe des savoirs et axe psycho-affectif et cognitif). Nous avons voulu mettre en évidence le lien entre l'histoire des personnes, leurs savoirs et leurs difficultés face à certains savoirs.

Sur la partie Nord se trouve la *fabrique de l'illettrisme* dans une construction socio-historique :

- **Sur l'axe du temps**, à droite, et plus particulièrement sur 'le passé' sont apparus de façon récurrente des éléments liés à des espaces familiaux, scolaires et socio-professionnels. Sur cet axe figurent également la demande (et souvent la 'non demande' ou une demande impossible à exprimer) et le projet de formation (ou la difficulté à exprimer un projet en référence à des normes sociales).

- **Sur l'axe de l'environnement**, à gauche, sont situés des paramètres qui peuvent continuer à 'fabriquer de l'illettrisme' et/ou renforcer une situation existante. Ils sont davantage centrés sur la réalité du présent des personnes au moment où elles sont en

formation. Ils concernent les aspects matériels (ressources, logement, possibilités de déplacements), leur rapport à leur santé ainsi que leur situation familiale et professionnelle.

Sur la partie Sud nous avons *la fabrique de l'illettrisme* dans des interactions psychologiques avec la construction de savoirs :

- **Sur l'axe des savoirs**, à droite, nous avons situé les domaines de savoirs des apprenants en termes de savoir-faire (comprenant les stratégies de contournements) et en terme d'accès à l'expression et à la compréhension orale, à la lecture et au calcul.

- **Sur l'axe psycho-affectif et cognitif**, à gauche, nous avons situé le domaine psycho-cognitif en termes de construction du temps, de l'espace, du raisonnement, de la mémoire et de l'attention (qui, avec les savoirs, composent le paramètre 6). Le domaine psycho-affectif est, quant à lui, très important : il est exprimé sous les paramètres 'distorsion entre savoirs et projets' et 'relation à soi et relation aux autres'. Ces paramètres sont représentés en miroir des paramètres 'demande' et 'projet de formation' situés sur l'axe du temps. Il peut en effet y avoir une imbrication très forte entre l'image que les personnes ont d'elles-mêmes et le fait de ne pas demander ou de ne pas faire de projet ou, a contrario, le fait de pouvoir faire des projets dont celui d'apprendre et le fait d'avoir confiance en soi et dans les autres. Ce dernier point est à situer au regard des trois premiers paramètres (passé familial, passé scolaire, passé d'insertion sociale et professionnelle) qui peuvent générer des difficultés, voire des blocages importants.

En envisageant l'imbrication des éléments, nous avons constaté la multitude des parcours différents et il nous est apparu important de ne pas faire d'amalgame (par exemple entre une vie marquée par des difficultés sur l'axe du temps et un 'faible niveau' en savoirs de base). C'est pourquoi pour les savoirs et les aspects psycho-cognitifs (partie Sud), nous proposons de caractériser les personnes en fonction de leur niveau (niveaux 1-2-3). Pour la partie Nord, nous proposons trois types de profils (profils A, B, C). Cette clarification étant faite, nous allons maintenant pouvoir approfondir les différents paramètres qui composent l'hologramme.

Pour l'analyse, nous allons disjoindre les différents paramètres qui sont cependant à relier pour la compréhension globale de la 'fabrique de l'illettrisme'. De temps en temps, au cours de l'exposé, nous donnerons d'ailleurs des exemples de l'un ou l'autre de ces liens. Nous tenons aussi à signaler au lecteur que nous nous attarderons davantage sur les 3 premiers paramètres qui sont directement liés aux causes de l'illettrisme.

L'axe du temps

Le passé familial

Ce paramètre est rarement évoqué en premier lieu. Certains apprenants 'protègent' leur famille, d'autres sont trop blessés pour pouvoir en parler, d'autres ont mis de côté leurs souvenirs mais parfois ceux-ci refont surface en réapprenant.

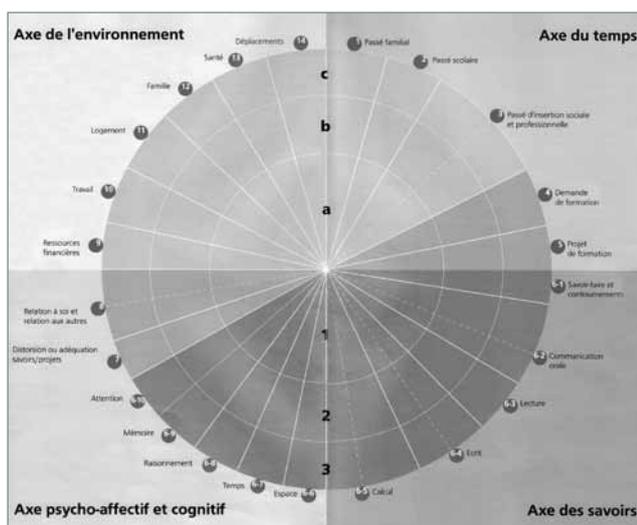
Profil A

Les personnes qui relèvent du profil A ont souvent vécu une insécurité matérielle et affective. L'insécurité matérielle seule n'engendre pas nécessairement des difficultés au niveau des apprentissages ; toutefois le contexte économique de certaines familles peut agir sur le développement de l'enfant et sur la construction des apprentissages. Dans ce profil reviennent fréquemment les soucis d'argent, le fait que certains n'ont pas mangé à leur faim, le 'mal-logement' des parents en précarité économique permanente.

Lorsque la précarité économique s'est conjuguée à une insécurité affective, il y a souvent eu des problèmes d'apprentissage dès l'entrée à l'école. Les personnes ont dit leurs difficultés à avoir des repères, à se situer dans la structure familiale : sont évoqués le milieu familial conflictuel, les placements en famille d'accueil ou en institution et, pour certaines personnes, le fait de ne pas avoir connu leurs parents. Dans les blocages qui sont exprimés reviennent souvent le fait de ne pas s'être senti aimé, estimé et celui d'avoir parfois été l'enfant bouc-émissaire. Certaines personnes ont aussi été victimes de violences physiques.

Profil B

Les personnes qui relèvent du profil B ont souvent parlé de responsabilités précoces, d'une prise en compte prématurée des soucis de la famille, de n'avoir



pas pu être disponible pour apprendre (dans des familles nombreuses, monoparentales...). Dans leur enfance, ces personnes ont manqué d'espace dans leur tête pour jouer, rêver... ont manqué de temps pour le travail scolaire et n'ont pu bénéficier de l'aide de leurs parents pour accompagner ce travail.

Profil C

Dans le profil C, les personnes n'ont pas vécu de difficultés particulières mais on constate souvent qu'une surprotection des parents a pu empêcher l'enfant de vouloir grandir en s'engageant dans l'apprentissage de la lecture.

Si ce paramètre 'passé familial' donne quelques éléments d'explication sur des difficultés d'apprentissage, il est pratiquement toujours associé à d'autres paramètres.

Le passé scolaire

Comme on peut s'y attendre, l'espace 'école' a rarement été bien vécu par les personnes en difficulté de lecture et d'écriture. Ce paramètre est souvent cité en premier dans les expériences d'échec. L'expression est parfois empreinte de révolte à l'égard de l'institution scolaire. Les personnes mettent en général deux aspects en avant au niveau de leur vécu scolaire: celui des acquisitions et celui de l'estime de soi en lien avec le rapport aux autres. L'interaction entre les difficultés d'accès à l'écrit et la relation à soi et aux autres est différente suivant les profils mais elle est très marquée pour les profils A et B.

Profil A

Les personnes de ce profil ont peu d'acquisitions sur le plan du lire-écrire-compter. Toutefois elles ont construit des savoir-faire à travers les différents ateliers mis en place sur le plan pédagogique dans les institutions qu'elles ont fréquentées (sont souvent cités les ateliers en lien avec les métiers du bâtiment, de l'hôtellerie, de l'artisanat...). Les personnes qui ont été placées en institution spécialisée ont très mal vécu ce placement. Elles se sont senties mis à l'écart, stigmatisées et en sont ressorties avec une étiquette qui ne leur permet pas de se sentir 'comme les autres'.

Profil B

Les personnes de ce profil ont des acquis partiels sur le plan des savoirs de base ; elles ont connu des parcours en classes spéciales au sein de l'Éducation nationale, et ce souvent dès l'école primaire, parfois aussi plus tard, après le passage dans l'enseignement secondaire. Ces personnes ont le sentiment 'd'avoir été mises de côté'. Toutefois, ce n'est pas toujours l'orientation en classe spéciale qui est pointée mais la façon dont l'institution les a considérés. Sont cités: les salles de classe de type 'préfabriqué', les enseignants moins bien formés, ... Ces personnes soulignent l'importance de la relation à l'enseignant pour pouvoir apprendre. Certaines personnes (et plus particulièrement les personnes plus âgées) ont eu une scolarité relativement courte. D'autres ont fréquenté irrégulièrement l'école (dont les gens du voyage, les personnes qui ont eu des problèmes de santé, ...). D'une façon plus générale, ce public est marqué par un sentiment d'échec et un manque de confiance en soi.

Profil C

Les personnes de profil C ont eu une scolarité jusqu'en BEP⁶ ou CAP⁷. Elles ont des acquis en savoirs de base mais ceux-ci n'ont pas été suffisamment consolidés pour être maintenus, utilisés. Plusieurs ont réussi la partie pratique du CAP ou du BEP mais ont échoué à la partie théorique à cause de leur faible niveau en savoirs de base. Plus tard, ces personnes ont peu utilisé l'écrit dans leur vie personnelle, sociale et/ou professionnelle et ont progressivement désappris certains savoirs mal consolidés relevant du lire-écrire-compter.

6. *Brevet d'Études Professionnelles.*

7. *Certificat d'Aptitude Professionnelle.*

Sur le plan de la relation à soi, ces personnes manifestent une gêne sans que celle-ci soit envahissante. Elles peuvent dire plus facilement qu'elles ont des difficultés avec l'écrit ou le calcul. Elles ont aussi souvent des savoir-faire qu'elles peuvent mettre en valeur.

Dans une recherche récente avec des apprenants travaillant sur la question de la place de l'école dans des situations d'échec d'apprentissage, le débat s'est porté sur l'interaction entre les espaces 'école' et 'famille'. Le groupe basculait d'un côté à l'autre. A la question « *qui a le plus de poids, l'école ou la famille?* », la réponse était difficile et elle dépendait de l'histoire singulière de chacun. Toutefois la conjonction des deux était presque toujours mentionnée. Beaucoup disent ne pas avoir été aidés par leurs parents, lesquels avaient eux-mêmes des difficultés qu'ils cachaient à leurs enfants ; certains auraient aimé que les enseignants rencontrent leur famille ; etc.

Le passé d'insertion sociale et professionnelle

L'insertion, 'la place dans la cité': ce paramètre est vaste. Le concept d'insertion est souvent envisagé sous l'angle professionnel. Nous avons voulu situer l'insertion sociale, à la fois pour situer les personnes qui ont une forme d'insertion dans la cité (mais ne travaillent pas par choix ou pour une autre raison) et pour faire état des situations d'exclusion sociale ou de difficultés d'insertion au regard des normes et valeurs de la société.

Profil A

Les personnes de profil A sont souvent en rupture avec les normes dominantes de la société. Dans un double mouvement, elles se sentent rejetées et elles rejettent cette société. Certaines mettent en place des fonctionnements de survie qui peuvent les conduire dans des lieux qu'elles n'avaient pas choisis (entre autres situations, certaines personnes ont parfois été condamnées pénalement et incarcérées, d'autres ont vécu des séjours répétés en psychiatrie).

En règle générale, ces personnes n'ont pas ou peu d'inscription professionnelle ; elles vivent au jour le jour. Certaines travaillent de temps en temps mais sans couverture sociale ; pour d'autres, le contrat de travail est remplacé par 'des stages qui s'enchaînent sans aboutir'.

Profil B

Les personnes de profil B disent combien leur place dans la société est marquée par une autonomie difficile à trouver pour des raisons économiques, liées à leur dépendance à des tiers du fait de leur illettrisme. Certaines personnes vivent dans une précarité sociale et économique qui les conduit à loger dans des dispositifs collectifs tels des centres d'hébergement ; d'autres sollicitent une reconnaissance comme travailleur handicapé, véritable question de société quand l'illettrisme est une des causes de cette situation.

Sur le plan professionnel, les personnes qui cherchent un emploi sont souvent au chômage et ont plus de difficulté à trouver du travail du fait de leur situation d'illettrisme. Quand elles en trouvent, il s'agit rarement d'un travail stable.

La demande de ces personnes est de pouvoir accéder aux mêmes droits que les autres. La norme est la référence.

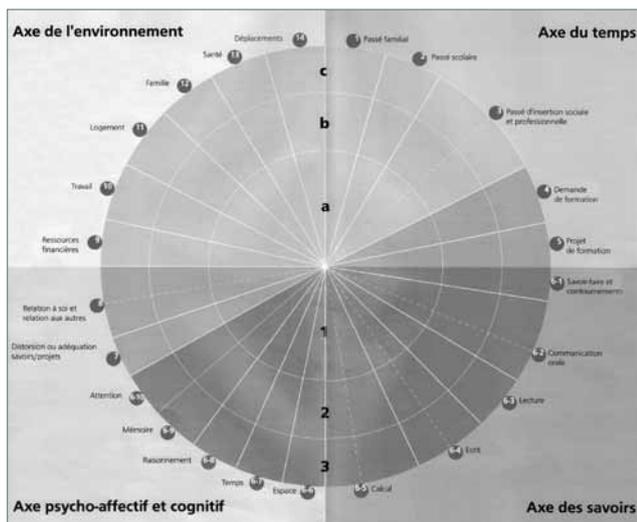
Profil C

Les personnes du profil C ont des points de repères, elles sont situées dans la cité, elles ont tissé des liens ; en règle générale, elles ont du travail.

Toutefois ce public devient davantage demandeur d'une formation en lien avec les savoirs de base du fait que les nouvelles technologies et les procédures mises actuellement en place dans les entreprises nécessitent de maîtriser davantage l'écrit.

Les interactions entre ces trois paramètres liés au passé des personnes peuvent être cause de ruptures, de résistances, de refus de réapprendre... et pourtant toutes les personnes qui font la démarche disent qu'aujourd'hui il faut savoir lire, écrire, compter pour travailler (certaines ont fait l'expérience de travailler sans savoir lire mais ont aujourd'hui conscience que les temps ont changé).

Ces trois paramètres sont en corrélation avec les paramètres 7 et 8 sur l'axe psycho-affectif: réapprendre suppose de se confronter à la question du regard sur soi et du regard de l'autre ; réapprendre suppose aussi de mettre en adéquation ses savoirs avec un projet de formation. Le terme de 'honte' si souvent exprimé par les apprenants est un véritable frein à l'entrée en formation mais aussi à l'acquisition de savoirs. Se mêle bien souvent le fait de se croire sans intelligence. Ils



ont fait 'leur' le jugement qu'on a porté sur eux sans pouvoir s'en dégager. Le stigmate vécu dans l'enfance s'amplifie à l'âge adulte, il y a une sorte d'enfermement dans ce stigmate. Ils n'ont pas de projet (paramètre 5) ou en formulent un 'par procuration' : ils répondent à une demande extérieure (familiale, institutionnelle...) mais n'ont pas de projet propre. Lorsque dans la vie, on n'a jamais eu de place, on n'a jamais pu formuler de projet..., on prend l'habitude de se conformer aux désirs des autres.

Les paramètres 1, 2, 3, associés aux paramètres 7 et 8, ont une influence sur les paramètres 4 et 5, demande et projet de formation. Ces paramètres sont dans l'axe du temps mais ils sont aussi la porte d'entrée dans l'axe des savoirs. Ils sont à la jonction des paramètres 1, 2, 3 et introduisent au paramètre 6 (axe des savoirs et axe psycho-cognitif). Ils se conjuguent et ont une incidence sur l'implication dans la formation. Ils soulignent la complexité de la remise en route d'une personne qui veut réapprendre : comment formuler une demande et mettre en place un projet quand on ne donne pas ou plus sens aux apprentissages et quand on ne se croit pas ou plus capable d'apprendre ?

L'axe des savoirs

L'axe des savoirs est lié par une forte corrélation avec l'axe du temps puisque l'acquisition des savoirs est fortement liée à l'histoire non seulement scolaire mais aussi familiale et socio-professionnelle des personnes. Ainsi, en termes de savoir-faire et de contour-

nements (paramètre 6-1), chaque personne possède des savoir-faire de type expérientiel mais certaines n'en ont pas conscience (elles pensent qu'elles ne savent rien). Prendre conscience de ses savoir-faire permet de travailler les paramètres 4 et 5 (demande et projet de formation) en lien avec les paramètres 7 et 8 (distorsion/adéquation entre savoirs et projets et relations à soi/aux autres). La prise en compte des contournements est aussi essentielle : c'est un chemin pour évaluer dans quelles situations ces contournements sont efficaces et dans quelles autres ils sont moins fiables, et quelles sont par conséquent les compétences à acquérir dans un projet de formation. Le lien avec les paramètres 1, 2 et 3 est ici très fort, en particulier pour les profils A et B. En effet, plus les apprenants sont proches de ces profils, plus il faudra être vigilant aux déstabilisations qui peuvent survenir par le biais de la formation et qui risquent de mettre à nouveau en échec les personnes qui ne pourraient pas y faire face. En effet, plus les apprenants utilisent des contournements, plus la difficulté à les remplacer par d'autres pratiques liées à de nouveaux savoirs est grande : il faut du temps pour qu'une nouvelle réorganisation cognitive s'opère.

Quant à la communication orale (paramètre 6-2), il est important qu'elle soit prise en compte dans l'apprentissage, tant il est vrai que le capital linguistique conditionne l'entrée dans l'écrit. Mais la communication orale, c'est aussi la prise de parole qui est tout autant importante car, derrière elle, c'est toute la question de la formulation de sa pensée qui est en jeu. Ici aussi, on imagine facilement combien les paramètres 1, 2 et 3 ont une incidence sur la possibilité qu'ont eue les personnes de développer leurs compétences à l'oral.

S'il est relativement évident de déterminer le niveau d'une personne⁸ au regard des paramètres 6-3, 6-4 et 6-5 (lecture, écriture, calcul), il est cependant essentiel de repérer s'il y a une 'perte des apprentissages' du fait d'une non-pratique. Cet élément est parfois dû au fait que la personne est dépossédée de sa vie (elle remet sa vie à des tiers qui lisent, écrivent, s'occupent de son budget, ... pour elle et la maintiennent de ce fait

8. Voir par exemple : Fabienne POLIART, *Un référentiel de compétences et un test de positionnement pour l'alphabétisation*, in *Journal de l'alpha*, n°165, septembre 2008, pp. 78-82.

dans une situation de dépendance et d'assujettissement). C'est pourquoi il est important de chercher en quoi réapprendre à lire, écrire, compter peut avoir du sens pour l'apprenant : quelle place peut-il par ce biais retrouver à ses propres yeux, aux yeux des autres et de la société (paramètres 7 et 8) ?

Les paramètres 6-6 à 6-10, toujours axés sur l'apprentissage mais relevant davantage des compétences transversales que des savoirs et savoir-faire, se situent quant à eux dans l'axe situé au sud-ouest de l'hologramme, l'axe psycho-affectif et cognitif.

L'axe psycho-affectif et cognitif

Si nous avons placé les aspects psycho-affectifs (paramètres 7 et 8) et les aspects psycho-cognitifs (paramètres 6-6 à 6-10) sur le même axe, c'est parce ces deux registres se conjuguent étroitement dans les situations d'illettrisme : nous pensons en effet que la construction des connaissances se fait aussi bien sur le plan des structures affectives que cognitives.

Les paramètres psycho-cognitifs

La dimension psycho-cognitive met en évidence l'importance des compétences transversales à développer pour que les acquisitions de l'axe des savoirs (paramètres 6-1 à 6-5) puissent être réinvesties. Les compétences proposées sous les paramètres 6-6 (espace), 6-7 (temps), 6-8 (raisonnement), 6-9 (mémoire) et 6-10 (attention) ne sont pas limitatives. Dans cette dimension, nous insistons sur l'aspect de la métacognition, c'est-à-dire sur la façon dont on réfléchit ses apprentissages et la mise en œuvre de ses connaissances. Cela permet d'accélérer l'acquisition de certains savoirs avec la découverte de stratégies parfois plus efficaces. Cela permet aussi d'ouvrir des possibles.

Par exemple, pour le paramètre 'espace', ouvrir l'espace des possibles, c'est pouvoir se déplacer dans un lieu que l'on ne connaît pas en y cherchant des repères, c'est apprendre à se situer en changeant de point de vue, c'est apprendre à se décentrer pour appréhender le monde avec les autres.

La maîtrise du temps dans ses deux composantes 'chronologie' et 'durée' va favoriser l'acquisition de repères temporels utiles pour l'organisation de la vie

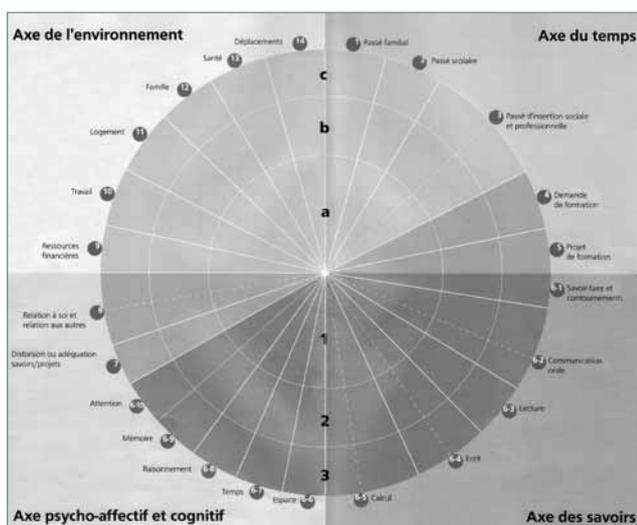
quotidienne mais aussi pour l'appréhension du temps historique et social. Il s'agit, derrière cet aspect, de permettre aux personnes de pouvoir pleinement prendre part aux événements et aux actions qu'elles souhaitent investir pour mieux prendre leur place, de pouvoir se situer dans le temps du travail, de maîtriser leur emploi du temps...

Autre exemple : celui de la compétence 'raisonnement' qui permet de développer la description et l'analyse de situations, de les représenter dans une symbolisation, d'envisager des possibles, de faire des hypothèses et des déductions pour poser un choix. Ou celui de la mémoire qui est un obstacle chez beaucoup d'apprenants qui disent « *ça ne sert à rien d'apprendre, ça reste pas...* », expression qui fait souvent référence au vécu scolaire et à l'échec (paramètre 2). Prendre conscience que la mémoire se travaille (et donc qu'elle n'est pas un donné génétique) aide l'apprenant à sortir de cette représentation en deux catégories (ceux qui arrivent et ceux qui n'arrivent pas à apprendre) et à comprendre comment il peut mettre en œuvre sa mémoire dans ses apprentissages. Tout comme la mémoire, l'attention se construit mais, comme pour d'autres facteurs, il faut prendre en considération les paramètres du passé (1, 2 et 3) et de l'environnement (9 à 14). Chez les profils A et B, on observe par exemple souvent un temps de mobilisation de l'attention plus court que chez le profil C ; on observe également souvent chez les deux premiers profils des facteurs environnementaux venant parasiter leur attention (problèmes financiers, de logement, de santé, etc.).

Les paramètres psycho-affectifs

La question de l'éventuelle distorsion entre les savoirs et les projets (paramètre 7) vient du fait que la personne s'est souvent sentie jugée dans ses difficultés à apprendre. La conséquence peut se traduire par deux modes de réactions : une dévalorisation ou une survalorisation, la première étant plus fréquente.

Pour appréhender l'importance du paramètre 8 (relation à soi et relation aux autres), il est utile de comprendre le phénomène de la honte vécu par nombre de personnes en situation d'illettrisme : la honte est la conséquence d'un processus d'intériorisation qui place la responsabilité des difficultés à l'intérieur



L'axe de l'environnement

Au regard de l'axe de l'environnement, on peut dire que l'illettrisme se construit ou se prolonge sur ces paramètres.

Ne pas maîtriser certains savoirs de base conduit souvent à vivre dans la précarité. Les profils A et B ont souvent de faibles ressources et vivent souvent dans l'incertitude constante quant aux rentrées financières. Or ce paramètre 9 est important car une certaine sécurité matérielle est indispensable à tout apprentissage.

de l'individu, comme conséquence de ses actes, de ceux de ses proches, de son destin. Positionner ce vécu et analyser la production des inégalités sociales permet de sortir de la honte qui paralyse les apprentissages.

Ce paramètre 8 permet de comprendre le paramètre 4 (demande de formation) qui ne s'exprime pas en partie à cause de cette honte intériorisée. Prendre en compte cette dimension psycho-sociale permet de situer l'apprentissage dans sa dimension politique : quelle est la place du sujet ?, quel est le rôle de la société dans la mise à l'écart d'une partie de la population ?, etc. Mais pour agir sur le paramètre 8, il est aussi important de travailler sur le paramètre 6 (savoirs et compétences transversales) : quand les premiers apprentissages se soldent par une réussite, c'est le paramètre 8 qui évolue en premier. C'est cette avancée vers plus d'estime de soi qui va permettre de dépasser l'échec.

Les paramètres 7 et 8 interagissent également avec ceux de l'axe du temps, et plus particulièrement les paramètres du passé (1, 2, 3) : nombreuses sont en effet les personnes (de profils A et B) en difficulté avec l'écrit qui ont intériorisé les 'étiquettes' de jugement qui leur ont été collées, souvent depuis leur naissance. En réaction, la personne soit se conforme à ces jugements pour survivre et se dévalorise, soit s'en distancie en se survalorisant et en affirmant qu'elle sait tout pour que la société lui laisse quelque chance de se situer. La distorsion peut être renforcée dans une société qui ne laisse pas de place à celui qui est différent : à celui qui a un rythme d'apprentissage autre, qui a des projets qui ne correspondent pas à la norme, ...

Quand les personnes ont un travail, elles ont rarement un emploi qualifié et restent 'au bas de l'échelle' comme elles le mentionnent souvent, sans possibilité d'évolution. Ce paramètre 10 est une porte d'entrée au réapprentissage, plus particulièrement pour les profils B. Les profils A le 'choisissent' moins, tant ils se sentent loin de l'emploi. Pour les profils C qui ont un travail, ce paramètre devient un thème moteur pour construire des savoirs relatifs à leur situation professionnelle : les personnes de ce profil demandent à (mieux) savoir lire-écrire-compter pour faire face aux modifications des pratiques professionnelles exigées par l'entreprise.

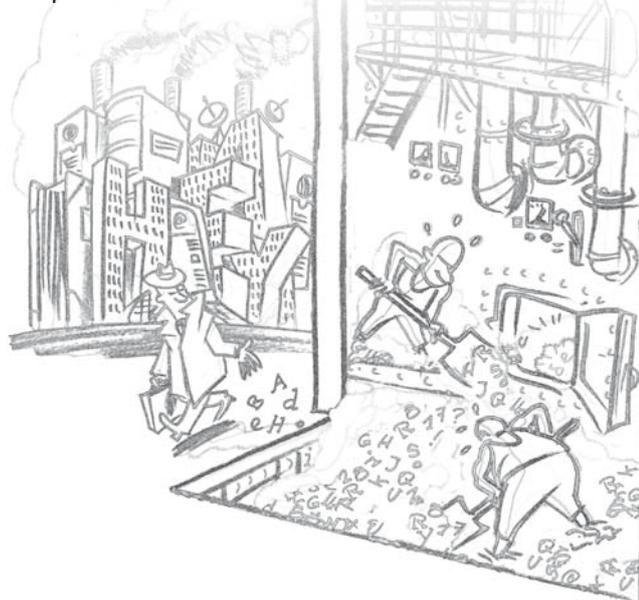
Parfois le fait de ne pas maîtriser certains savoirs de base peut avoir une influence sur le logement et sur la gestion du logement en termes de compréhension des factures, des écrits relatifs au logement, de capacité à effectuer des démarches pour obtenir un logement décent, ... Ce paramètre 11 pose aussi la question de l'espace pour vivre et pour apprendre. Sans un minimum d'espace à soi (ce qui est souvent le cas des profils A et B), il est souvent illusoire d'envisager un réapprentissage. Mais pour les profils B, comme pour les profils C, ce thème peut être moteur pour changer de logement ou améliorer celui qu'on occupe.

Lorsqu'elles ont construit une famille, les personnes disent souvent leurs difficultés à pouvoir aider leurs enfants dans leur scolarité. Elles mettent en place des astuces pour cacher leur rapport difficile à l'écrit et cette situation peut engendrer des attitudes de fuite que les enfants ne comprennent pas. On

observe chez les personnes de profils B et C une forte demande au niveau de ce paramètre 12, motivée par la volonté d'éviter que leurs enfants ne vivent comme eux l'échec scolaire.

Parfois certaines personnes ont du mal à prendre en charge leur santé (que nous définissons, à l'instar de l'OMS, comme un état de bien-être physique, mental et social), pour des raisons économiques mais aussi pour des raisons liées à la façon dont elles appréhendent leur corps, dont elles comprennent ou non l'importance de la prévention. A nouveau, on observe pour ce paramètre 13 une différence entre les différents profils, les profils A se situant la plupart du temps dans l'urgence au niveau de leur santé, tandis que les profils C étant davantage ouverts aux questions de prévention ; les profils B, quant à eux, prennent conscience de la nécessité de prendre en charge certains aspects nécessaires pour mieux apprendre (prise en compte des problèmes liés à la vue ou à l'audition par exemple).

Le fait de ne pas savoir bien lire, écrire, compter, se situer dans l'espace et le temps peut aussi avoir des incidences sur la mobilité : passer son permis de conduire, prendre le bus ou le train, choisir un itinéraire, consulter des horaires, organiser un déplacement dans un espace inconnu... sont autant de difficultés qui peuvent conduire les personnes à l'immobilisme, que l'on observe particulièrement chez les personnes de profil A. Ce paramètre 14 doit être mis en relation avec



le paramètre 8 (relation à soi et aux autres) qui intègre la question de la mobilité psychique qui peut être un frein à l'apprentissage de nouveaux modes de déplacements.

L'axe de l'environnement est en définitive un espace où se conjuguent à la fois les causes et les conséquences de l'illettrisme. Mais il peut aussi être l'axe des moteurs qui redonnent envie d'apprendre...

Conclusion

Si la 'fabrique de l'illettrisme' repose sur des interactions de paramètres dans différents espaces et temps, il ne saurait être question pour nous de parler de déterminisme. Nous pouvons agir sur ces causes mais nous ne pouvons pas éluder la question qui nous préoccupe ici : notre société a-t-elle besoin d'une population illettrée ?

Comment considérer individuellement et collectivement les personnes qui ne se conforment pas à la norme ? Si l'accès à l'écrit comporte une dimension linguistique, elle la dépasse. Pour avoir envie d'entrer dans l'écrit, **il faut que cela fasse sens**. Mais le sens se construit dans des interactions sociales. Quand les personnes vivent une forme de rupture avec la société, quand elles ne sont plus reconnues comme membres à part entière de cette société, comment peuvent-elles donner du sens ? Pour trouver un sens, **il faut que la personne soit considérée comme sujet-acteur**. Pour avoir envie à nouveau d'entrer dans l'écrit **il faut de la reconnaissance** : de la reconnaissance à la connaissance... **Parce qu'ils sont reconnus, certains apprenants peuvent à nouveau connaître...** Face à la 'fabrique de l'illettrisme', cette reconnaissance exige une autre posture : **passer d'une conception de l'individu déficient à une conception de l'individu participant**. Ce changement de posture suppose une prise en compte de la question de l'illettrisme dans une approche globale et dans une responsabilité collective qui engage chacun de nous. Entamer cette démarche collective nécessite d'aller à contre-courant d'une société qui ne traite que partiellement l'accès aux savoirs de base pour tous, dans une visée souvent uniquement économique et utilitariste, pour aller délibérément à l'opposé dans une direction émancipatrice.